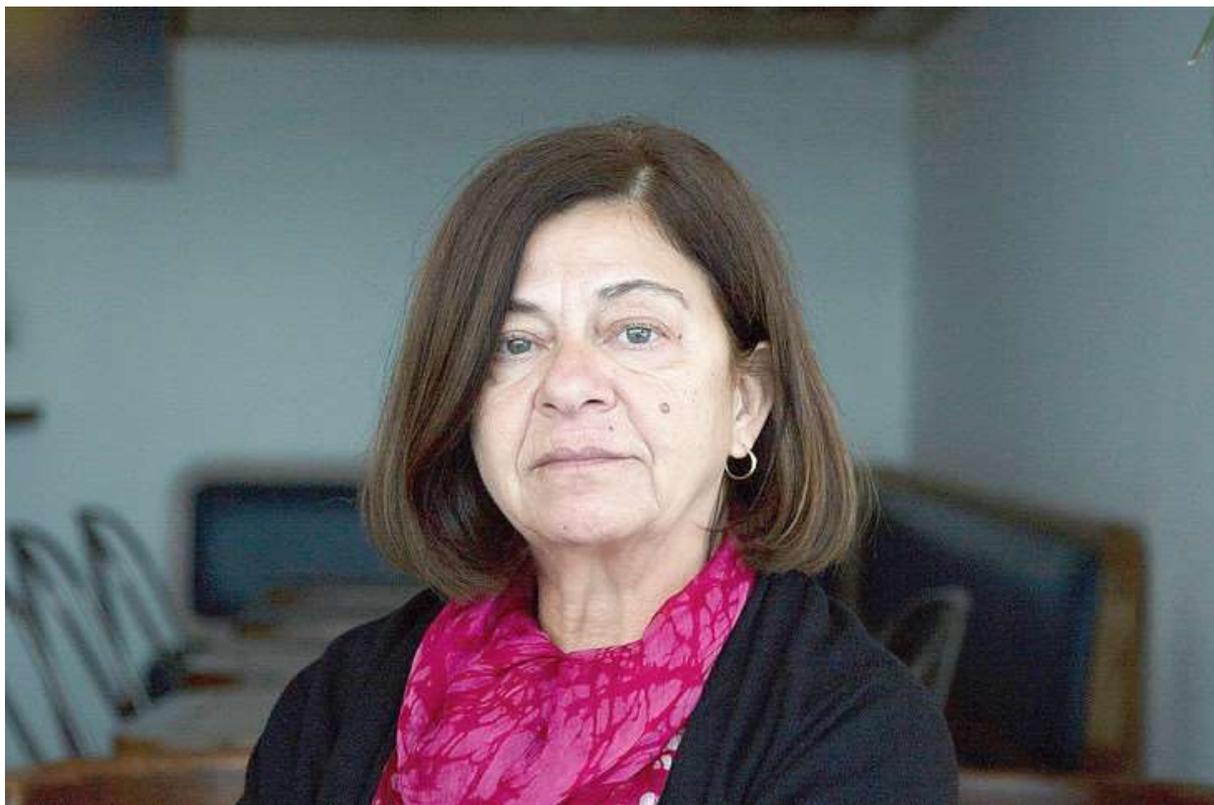


# Wadad Halwani, Antigone au pays du Cèdre

*Portrait* Porte-parole des familles des disparus de la guerre civile, la libanaise Wadad Halwani est parvenue au vote d'une loi décisive grâce à son acharnement, trente six ans après le début de son combat. Aujourd'hui, son fils Ghassan numérise les archives de cet engagement.

Emmanuel Haddad, le 21/01/2019 à 08:53



Wadad Halwani s'oppose aux injustices depuis toujours : « Enfant, je me sentais impuissante face au comportement des grands devant chez nous, ou aux décisions arbitraires de mon père. »

Beyrouth (Liban)

De notre correspondant

Autour d'une table d'un blanc immaculé, des mères, des épouses et des sœurs de disparus de la guerre civile libanaise brandissent le portrait jauni de leur bien-aimé, des dizaines de journalistes ajustent leur caméra et jouent des coudes, des députés et des dirigeants d'ONG s'installent sur les rares chaises encore inoccupées, leurs discussions recouvertes par un chant sur les 17 000 disparus estimés du conflit ayant duré de 1975 à 1990, émis par une enceinte crachotante. Soudain, le silence tombe sous les cerisiers du jardin Khalil Gibran, au cœur de Beyrouth : une femme menue aux yeux pétillants, coiffée d'un foulard jaune marqué du slogan « *Notre droit de savoir* », pose la feuille de son discours devant les micros placés sur la table.

En cette journée d'automne, pour la première fois en trente-six ans d'une lutte acharnée pour obtenir la vérité sur le sort des disparus, la voix de Wadad Halwani n'est pas rendue inaudible par le tumulte de l'impunité : elle fait écho à l'adoption, le 13 novembre 2018, de la loi sur les victimes de disparition forcée. Le texte prévoit la mise en place d'une commission indépendante chargée d'enquêter sur le sort des disparus, d'exhumer les corps des fosses communes et d'identifier les dépouilles grâce à une banque de données ADN.

### **Réunis par une tragédie**

Son timbre n'a pas la couleur du triomphalisme mais la mesure sobre des efforts réalisés pour parvenir à ce moment historique. « *Aujourd'hui, je suis parmi vous, et cela me ramène à notre première rencontre le 17 novembre 1982 sur la corniche Mazraa. Vous aviez répondu à mon appel lancé à la radio après l'enlèvement de mon mari. Nous étions des centaines de femmes. Nous ne nous connaissions pas : c'est notre tragédie commune qui nous réunissait* », dit-elle à l'adresse des membres du comité des familles de disparus et de kidnappés qu'elle a fondé en 1982.

Le 24 septembre 1982, son mari Adnan était enlevé devant ses yeux et ceux de leurs fils Ziad et Ghassan, âgés de 6 et 3 ans. Deux hommes l'avaient emmené, soi-disant pour l'interroger sur un accident de la route : « *Il y en a pour cinq minutes* », assurèrent-ils. Adnan n'est jamais revenu. « *Tu n'es ni resté ni parti* », scande le chant en l'honneur des disparus qui s'élève du jardin Khalil Gibran, lieu symbolique où ces familles au deuil gelé protestent depuis le 11 avril 2005.

À l'écart de la foule rassemblée, Ghassan Halwani, aujourd'hui âgé de 39 ans et père d'une fillette, tend l'oreille. Personne ne sait mieux que lui déceler les émotions voilées derrière le discours solennel de sa mère. « *Nous n'avons pas laissé la porte d'un responsable entraver notre route, nous nous sommes confrontés aux dirigeants de la guerre qui misaient sur le renouveau par leurs destructions* », clame-t-elle.

### **Une maison habitée par des visages de disparus**

Et son fils de se remémorer : « *Un soir, j'étais dans la cuisine et j'ai entendu ma mère partir d'un grand rire. Je l'ai vue plongée dans la lecture d'un vieil article évoquant l'une de leurs manifestations. Ce jour-là, elles s'étaient rendues devant la demeure du premier ministre de l'époque, mais il s'était éclipsé par la porte de derrière !* »

Coupures de journaux, communiqués de presse, reportages vidéo et photographies, Wadad archive depuis 1982 tous les documents liés au combat qui l'anime. « *Des visages de disparus habitaient notre maison. Cela suscitait ma curiosité d'enfant, les âges, les coupes de cheveux ; je savais que c'était mêlé à un drame, sans en connaître toutes les dimensions* », poursuit le fils cadet. Pendant les bombardements israéliens de juillet 2006, ils doivent déménager en urgence, sans pouvoir tout emporter. Pour Ghassan, c'est la prise de conscience : « *Impossible de jeter ces visages ! Je comprends*

*soudain qu'un canapé peut brûler, mais que perdre les archives de Wadad, c'est une perte absolue. »*

### **De nombreuses entraves rencontrées lors de sa quête de vérité**

En 2015, il commence un travail minutieux de restauration et de numérisation des milliers de documents conservés par sa mère afin de les publier sur un site Internet en juin 2019, avec l'aide de bénévoles. Rania, la plus assidue, souligne : « *Nous n'avons pas d'histoire officielle sur la guerre au Liban. Dans notre pays, les manuels d'histoire cessent en 1943. Wadad et Ghassan ont décidé de transformer ces archives familiales en trésor national* », dit-elle. Plus de trois décennies après le début de sa quête de vérité et malgré les innombrables entraves rencontrées, Wadad Halwani garde espoir : « *Nous pardonnons le passé en échange d'un sursaut moral que nous devons réaliser ensemble* », dit-elle, appelant quiconque détient des informations sur les disparus à les divulguer à la future commission d'enquête.